

nous sommes impuissants à remercier assez le Seigneur : *Gratias Deo super inerrabili dono ejus !* (II Cor. IX, 15.)

Ça été la pensée dominante de tous les saints, dans tous les temps, qu'à côté du ministère ordinaire des pasteurs, obligés par leurs fonctions de vivre mêlés au siècle, il fallait dans l'Eglise une milice séparée du siècle et enrôlée sous le drapeau de la perfection évangélique, vivant de renoncement et d'obéissance, accomplissant nuit et jour la noble et incomparable fonction de la prière publique. Ça été aussi la pensée des plus illustres pontifes, que le clergé séculier lui-même ne serait jamais plus apte à répandre et à populariser les pures doctrines de l'Evangile que quand il se serait préparé aux fonctions pastorales en se rapprochant le plus possible de la vie monastique.

Quel est donc, N. T. C. F., le rôle des ordres religieux dans l'Eglise et la société, quelle est l'importance de leurs fonctions, le secret de leur influence ? L'histoire de l'Eglise, depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours, nous les représente comme les corps de réserve de la grande armée catholique, toujours prêts à répondre à l'appel des premiers Pasteurs. Qui pourra jamais dire les immenses services qu'ils ont rendus à la société ? Toujours inspirée d'en haut, l'Eglise n'a cessé de fonder, de soutenir ou de restaurer des monastères non seulement pour répondre aux besoins les plus intimes des âmes d'élite, leur faire pratiquer la perfection chrétienne, trouver le bonheur et gagner le ciel dans une vie de mortification et de sacrifices, mais encore pour en faire découler, comme d'une source féconde, les plus signalés bienfaits sur la société tout entière. Quand, dans la vieille Europe, la société menaçait ruine de toutes parts, sous les coups redoublés de la barbarie envahissante, du fond des déserts de l'Orient et de l'Afrique, Dieu fit sortir une nuée d'hommes intrépides qui se répandirent dans les pays inondés sous les flots des barbares, et quand l'heure de la ruine eût sonné, ils se trouvèrent debout, prêts à sauver les derniers vestiges de la civilisation. « Les barbares sans les moines, a dit avec vérité un écrivain de nos jours, c'était le chaos ; les barbares réunis aux moines vont faire un monde que nous appellerons la chrétienté, un ordre social que nous appellerons la civilisation. »

Les fondateurs des ordres religieux ne furent pas seulement des saints dans le langage de l'Eglise, mais encore de grands hommes dans le langage du monde. Ils ont sauvé les sciences, les lettres, les arts ; ils ont défriché le sol de l'Europe et éclairé les intelligences remplies de ténèbres. Que de bienfaiteurs de l'humanité, sortis des cloîtres depuis S. Benoît et S. Bernard,